

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

Plutôt que le mot « tolérance », tellement à la mode et parfois trop vite associé à Voltaire, si on optait plutôt pour une valeur médiane, nettement plus exigeante : l'ouverture d'esprit ?

Tolérance, un mot à la mode. Une valeur indiscutable, pour ainsi dire. Mais discutons-en, justement ! Car il serait juste de s'étonner de la bonne presse qu'a cette notion dans notre discours ordinaire, vaguement moral ou politique. Qu'une société en fasse une vertu semble pour le moins minimaliste. « Tolérer » : le verbe dit peut-être mieux que c'est du bout des lèvres, comme à contrecœur, qu'on supporte ce qu'on n'en continue pas moins de condamner. On tolère ainsi une marge d'erreur. On tolère la prostitution (c'est la raison pour laquelle on appelle les bordels des « maisons de tolérance »). Ce qu'on tolère, c'est le déchet qu'il faut bien se résigner à admettre, parce que nous ne sommes pas parfaits.

C'est en somme l'inverse du dialogue, de la compréhension : « *“Si tu me laisses dans mon idée fixe, je te laisserai dans la tienne”*. Pacte fantoche entre des individus prisonniers qui n'ont rien à s'échanger, rien à s'offrir l'un l'autre, mais tout à perdre. Pacte quand même, mais pacte négatif qui scelle, en chacun, l'assurance de ne pas perdre le socle, trop unique, de son système de croyances. Pacte qui, s'il est rompu, conduit inévitablement à la prédation : l'alternative est entre le cessez-le-feu – tolérance – et la guerre – conversion de l'autre. »¹

Nous plaidons ici pour une valeur médiane, nettement plus exigeante : l'ouverture d'esprit. On voit de suite très bien ce qu'est la fermeture d'esprit : une attitude de résolution « ferme » qui ne laisse pas d'espace pour le discours de l'autre, son avis et son comportement différents (sauf éventuellement et tout juste à le tolérer). Pour être ouvert, suffirait-il alors de ne pas être fermé ? Dewey signale que c'est tout à fait insuffisant : « *Si l'ouverture d'esprit nomme une ouverture à de nouveaux sujets, faits, idées et questions, ce n'est pas le genre d'ouverture que l'on pourrait signaler sur une pancarte où l'on inscrirait 'Entrez sans frapper ; la*

La tolérance, une valeur à défendre ?

*maison est vide'. Cette attitude doit se traduire par le désir actif d'écouter plus d'un son de cloche. »*²

Si l'ouverture d'esprit réclame un travail actif, c'est qu'il faut lutter contre deux pentes naturelles, qui conduisent à l'étroussure d'esprit : d'une part, l'apathie mentale et l'indifférence qui nous conduisent à rester dans les ornières de nos convictions. L'ouverture d'esprit requiert au contraire un effort pour questionner, voire bouleverser, nos anciennes croyances.

D'autre part, l'orgueil nous conduit à attribuer à une faiblesse le fait de se laisser convaincre et nous assimilons alors le changement d'avis à un manque de fermeté. C'est ainsi que nous avons fait de la curiosité un vilain défaut. Contre ces forces cumulatives qui ont pour effet de barricader notre esprit dans ses certitudes, et ainsi contre la tolérance qui a le même effet, Dewey recommande « *de cultiver cette curiosité active et cette recherche spontanée de la nouveauté qui constituent l'essence de l'ouverture d'esprit* ». ³

On se serait trompé aussi de héros ?

« *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire* ». Voltaire serait l'auteur de cette phrase derrière laquelle se placent volontiers les défenseurs de la tolérance pour y voir une vertu démocratique. La démocratie serait ainsi définie par la liberté d'expression qu'elle accorde à tout citoyen et la tolérance aurait été historiquement le nom donné à une croisade pour empêcher la censure. Valeur incontestable, ainsi, de nouveau. Mais l'idée est, cette fois encore, trop simple.

Partons d'abord de la citation, qui est en réalité apocryphe et qu'on doit à Evelyn Beatrice Hall, dans un livre sur Voltaire où elle utilisa la célèbre formule en anglais « *I disapprove of what you say, but I will defend to the death your right to say it* ».

La formule est censée résumer une lettre du 6 février 1770, où Voltaire s'adresse à l'abbé Le Riche en ces termes : « *Monsieur l'abbé, je déteste ce que vous écrivez, mais je donnerai ma vie pour que vous puissiez continuer à écrire* ».

Si la formule n'y est pas, l'idée semble bien la même. Mais faire de Voltaire le chantre de la liberté d'expression en démocratie serait lui prêter vraiment beaucoup ! Voltaire n'était pas connu pour être bon démocrate ; il méprise bien trop le peuple pour

ça : « *Ce monde-ci, souligne-t-il, est composé de fripons, de fanatiques et d'imbéciles, parmi lesquels il y a un petit troupeau séparé qu'on appelle la bonne compagnie ; ce petit troupeau étant riche, bien élevé, instruit, poli, est comme la fleur du genre humain ; c'est pour lui que les plaisirs honnêtes sont faits.* »⁴ Les formules de ce type abondent sous la plume de Voltaire. La tolérance de Voltaire connaît donc une première limite : il est intolérant à la bêtise et la diagnostique sans compter. Mais Voltaire est aussi connu pour avoir cherché (et réussi) à faire enfermer les écrivains dont l'industrie le contrariait. Après plusieurs tentatives veines, il réussit ainsi notamment à faire enfermer sans procès le protestant La Beaumelle (1726-1773), qui avait eu l'audace de juger obséquieux son *Siècle de Louis XIV*, de condamner son indulgence envers la Révocation de l'Édit de Nantes et de souligner son statut d'homme de lettres grassement subventionné par Frédéric II de Prusse⁵. Ces griefs étant peu avouables, Voltaire en invente d'autres. Il fait croire que l'« insolent » a accusé le Régent d'avoir empoisonné plusieurs membres de la famille royale. Après deux ans de prison, La Beaumelle sort en 1754. Il lui est interdit de rien imprimer pour sa défense contre Voltaire. Résigné, il s'exclame : « *Il me semble qu'on craint Voltaire encore plus qu'on ne le méprise.* » Voltaire s'en explique : « *La critique est permise, sans doute, mais la critique injuste mérite un châtiment.* » On aurait pu trouver sans conteste meilleur porte-voix pour afficher sa tolérance...

Serait-ce juste alors une erreur de casting ? Je vous invite à y regarder de plus près. Car on peut soupçonner deux choses dans l'usage de cette formule : le pouvoir de censure dont dispose celui qui la prononce, et le fait qu'elle n'est pas générale, mais adressée et prononcée dans certaines situations. BHL est un bon cas d'école ; c'est un grand utilisateur de cette formule clinquante, que l'on peut donc examiner sous ces deux angles : quel est au juste son pouvoir de censure (ou au minimum le pouvoir qu'il se prête) ? Et à l'égard de qui se montre-t-il effectivement tolérant ? Il faudra évidemment s'intéresser aussi aux situations où la formule n'est précisément pas prononcée, pour toutes les bonnes raisons que Voltaire donnait lui-même pour limiter assez étroitement finalement sa propre « tolérance ». De là à dire qu'elle est d'abord une formule d'intolérants... ? —

Gaëlle Jeanmart

1. Charbonnier, *L'érotique des problèmes*, Paris, ENS Editions, 2014, p. 108.
2. John Dewey, *How to think*, Mass., DC Heath and Company, 1960, p. 30-31.
3. *Ibid.*
4. Voltaire, *La défense de mon oncle*, Paris, Garnier, p. 247.
5. Si Rousseau a pendant longtemps été déconsidéré, c'est aussi à Voltaire qu'il le doit. L'historien H. Guillemin mène l'enquête pour établir précisément les faits : www.rts.ch/archives/tv/culture/en-appel/3448914-rousseau-1-.html

Voltaire

“ **Monsieur l'abbé,
je déteste ce que
vous écrivez, mais
je donnerai ma
vie pour que vous
puissiez continuer
à écrire** ”